

6

CE QUE VOUS POUVEZ OUBLIER  
NE PEUT ÊTRE L'ÉTERNEL

*VISITEUR: Est-il possible de me dire quoi faire, étape par étape, pour m'approcher de la réalisation ?*

**Maharaj:** Pourquoi a-t-on besoin d'accomplir quelque exercice que ce soit, dans quel but ?

*V: Alors il n'y a aucun exercice à effectuer ?*

M: Vous demeurez confus tant que vous êtes identifié à votre corps. Même votre question, à savoir ce qu'il faut faire, procède de votre association au corps. En tant qu'individu, concerné par le corps, que ferai-je ? Voilà votre question véritable. Tant que vous demeurerez identifié à votre corps, votre confusion se perpétuera.

*V: Oui, intellectuellement, c'est clair. Mais lorsqu'un être réalisé dit que tout le monde est déjà réalisé, cela signifie que je suis réalisé, mais que je ne le sens pas.*

M: La personne qui affirme « je ne le sens pas » est encore identifiée au corps.

*V: Alors, je suis incapable d'exprimer ce que je ressens.*

M: N'est-ce pas quelque chose qui est présent et que vous utilisez ? Sans cette conscience, vous ne pourriez

ni penser ni faire quoi que ce soit. Ce que vous utilisez est déjà présent.

Il n'y a aucun autre exercice à accomplir, sauf comprendre (c'est-à-dire vous le dire avec conviction) que c'est cette connaissance que vous *êtes* qui est elle-même la connaissance, et non la façon dont vous utilisez cette connaissance sur le plan individuel. La connaissance elle-même est ce qui existe et elle doit demeurer pure en tant que connaissance ; vous devez demeurer séparé d'elle. Cette connaissance que vous *êtes* s'est identifiée par inadvertance au corps, et vous croyez que vous êtes le corps. Mais vous êtes la connaissance. Renforcez votre conviction que vous êtes la connaissance, cette qualité d'être, et non le corps.

*V : Comment y arrive-t-on ?*

M : Par la méditation, *dhyana*. *Dhyana* signifie que la connaissance doit rester en méditation sur la connaissance. Qu'est-ce que la méditation ? La méditation est la connaissance « je suis » qui demeure en cette connaissance.

Il y a l'état de veille, l'état de sommeil et la connaissance que vous êtes. J'existe, je sais que j'existe. Quel autre capital possède-t-on que cette simple connaissance « je suis » ?

*V : J'en vois l'importance, car tout le reste change.*

M : Sur quoi pouvez-vous fonder vos questions ? Tout ce que vous avez est la connaissance que vous existez. À part cela, quelle autre connaissance avez-vous ?

*V : Aucune connaissance, aucune autre connaissance.*

M : Par conséquent, soyez en cela. Ne présumez pas que vous êtes une personne qui agit. C'est tout

ce que vous pouvez faire à cette étape; demeurez en cela. Toutes les questions viennent par l'intermédiaire de votre mental et de votre corps, desquels vous devez vous séparer. C'est la totalité du message; demeurez en cela. Si vous pouvez accepter ce message, vous pouvez venir ici, parce que vous allez entendre répéter la même chose. Mais si vous ne pouvez accepter cela, alors ne perdez pas votre temps.

Dans le domaine spirituel, quelle démarche avez-vous suivie? Avez-vous lu quoi que ce soit, fait quoi que ce soit? Êtes-vous allé quelque part?

*V: Oui, en 1960, mon intérêt s'est éveillé. À cette époque, j'ai rencontré Swami Menon (on présume qu'il s'agit de Sri Krishna Menon, aussi connu comme Sri Atmananda) et j'ai assisté à ses entretiens. Je vais souvent à Ramanashram, parce que c'est là que Sri Ganesan m'a remis le livre de Maharaj.*

M: Vous avez lu Ramana Maharshi? Et les deux tomes de *Je suis*?

*V: Continuellement. Les livres de Ramana Maharshi et ceux de Maharaj.*

M: Ce qu'on raconte dans ces livres, est-ce que ça correspond?

*V: Absolument. Ramana est quelque peu distant et effraie un peu. Maharaj vous « tord le nez » et parle, il est plus facile à absorber.*

M: Vous avez donc une image claire de votre nature véritable, de ce que vous êtes?

*V: Verbalement, oui.*

M: Même si vous ne l'acceptez que verbalement, c'est déjà beaucoup. Qui accepte ce qui a été dit verbalement?

Ce qui accepte ce qui a été dit en mots, ce principe n'est-il pas séparé des mots ?

*V: Je suis encore une personne douée de mémoire. J'espère progresser au-delà de ça.*

M : Qu'est-ce qui vous fait vous considérer comme une personne ? Votre identification au corps. Cette personnalité individuelle va-t-elle durer ? Elle va demeurer aussi longtemps que votre identification au corps. Mais quand s'établit la ferme conviction que vous n'êtes pas le corps, alors cette individualité est effacée. C'est la plus simple des choses ; dès que vous êtes convaincu de ne pas être le corps, alors automatiquement, instantanément, vous devenez le tout manifesté. Dès que vous délaissez votre individualité, vous devenez le tout manifesté. Car votre être véritable est séparé même de ce qui est totalement manifesté. Vous assumez cette individualité à l'intérieur du tout manifesté tant que vous vous identifiez au corps.

Quand il n'y a aucune individualité, qu'est-ce que celui qui médite et qu'est-ce que la méditation ? Lorsque cette individualité n'est pas là, qui médite et sur quoi ? Les gens parlent très librement de « méditation », mais que font-ils vraiment ? Ils se servent de leur conscience individuelle pour se concentrer sur quelque chose. *Dhyana*, c'est quand cette connaissance, cette connaissance que « je suis », médite sur elle-même, et non sur quelque chose d'autre qu'elle-même.

*V: Sur elle-même...*

M: En aucun cas la connaissance n'a de forme.

*V: Dans mon cas, quand le « je suis » revient vers lui-même, il revêt encore une forme, parce que c'est comme cela que je me vois maintenant.*

M : Quand vous affirmez que vous devez vous asseoir pour méditer, la première chose à faire consiste à comprendre que ce n'est pas cette identification au corps qui s'assied pour méditer, mais plutôt cette connaissance « je suis », cette conscience qui s'assied et médite sur elle-même. Quand ceci est bien compris, alors ça devient facile. Quand cette conscience, cette présence consciente se fond en elle-même, l'état de *samadhi* s'ensuit. Quand ce *mana*, *buddhi*, *chitta*, peu importe le nom, se fond en cet état, alors même la connaissance « je médite » s'efface ; ceci aussi se fond dans cet état. C'est le sentiment conceptuel que j'existe qui disparaît et qui se fond dans l'être lui-même. Alors, cette présence consciente aussi se fond dans cette connaissance, cette qualité d'être ; c'est le *samadhi*.

Cette connaissance se déploie et commence à avoir la connaissance de tout ce qui bouge et de tout ce qui ne bouge pas. Cette connaissance commence à se connaître elle-même. Qu'arrive-t-il finalement ? Seule la présence consciente demeure. Ceci veut dire qu'il n'y a que la présence consciente : ni « moi » ni « toi » ni rien. Je le répète : c'est une présence totale. C'est une manifestation totale : ni moi ni toi ni rien d'individuel.

Cette conscience, qui est dans le corps et qui a par conséquent présumé par erreur être le corps, prend graduellement conscience de sa nature véritable, qui est d'être seulement présence consciente sans aucun aspect individuel inhérent. Finalement, elle se considère comme la présence consciente de la manifestation totale, et toute individualité s'abolit.

Par conséquent, ce qui commence, comme de l'égoïsme (dans le sens individuel, comme identification avec l'individu) devient, à la fin, la connaissance du Soi en tant que présence consciente.

Avez-vous des commentaires là-dessus ? Quand vous posez des questions, posez-les selon le point de vue que vous n'êtes pas le corps-mental, mais que vous êtes la présence consciente.

*V: Il semble que Maharaj décrive deux aspects de la méditation sur l'au-delà. Il y a d'abord cette concentration – ce retournement conscient sur soi, sur le sentiment « je suis » – et ensuite, de ce point de départ et seulement alors, l'être conscient peut observer ce à quoi il s'est identifié et se libérer de toutes ces identifications.*

*La seule chose sur laquelle je bute parfois, c'est que durant la méditation, des forces très puissantes sont relâchées dans le corps et tentent de le secouer à l'occasion, et, à d'autres moments, apparaissent des visions ou des expériences psychiques. D'après ce que je comprends de Maharaj, tout ce qu'il y a à faire dans de pareils moments, c'est de s'en tenir au sentiment « je suis » et d'essayer d'observer ce qui se passe, même si cela peut distraire de ce sentiment de présence.*

M: C'est vrai, sauf que vous n'êtes pas vraiment en train d'effectuer l'observation. Parmi tout ce qui arrive quand vous vous asseyez le matin, contemplez simplement les visions qui vous viennent, mais comprenez que *vous* n'êtes pas en train de regarder; il n'y a aucun « vous » en tant qu'entité qui en est le témoin: l'observation a lieu d'elle-même. Soyez simplement dans votre méditation, et l'observation de ce qui doit être observé se déroule. Ne vous impliquez pas vous-même dans l'observation. La lumière du jour luit dehors. Nous la voyons. Nous n'avons pas besoin d'émettre un communiqué: « Ah! je vois la lumière du jour! » À ce moment-là, *nous* ne sommes pas en train d'observer; l'observation a lieu automatiquement.

*V: Une des choses intéressantes qui se passe en Amérique depuis quelques années, c'est la grande importance accordée aux massages et autres activités connexes pour tenter de libérer artificiellement la circulation de cette force de vie à travers le corps. Je sens que c'est purement mécanique et que, tôt ou tard, tous les anciens blocages se reforment. Mais si l'on s'ouvre de la façon dont Maharaj nous enseigne, nous pouvons naturellement sentir s'évanouir ces petites régions de contraction dans le corps. Ceci me semble être un des aspects mineurs, mais tout de même importants, de la spiritualité qu'il nous présente.*

**Interprète:** Il n'a actuellement pas assez de force pour parler de cela. Quand les gens font référence à la dévotion, la dévotion envers Dieu, il s'agit en fait d'une dévotion envers la force de vie. Tous ces yogis dévouent leur temps à la force de vie.

*V: Veut-il dire par là le jeu des forces de vie à travers tout le système des chakras et que les yogis accomplissent tous ces exercices pour manipuler la colonne vertébrale afin d'induire divers effets ?*

**M :** La chose la plus importante est la force de vie. Peu importe le nom qu'on donne à tous les exercices spirituels, en fin de compte ces efforts sont appliqués à la force de vie uniquement, parce que sans cela, il n'y a aucune existence, aucune conscience. La force de vie est donc la plus importante. Quand la force de vie est là, cette conscience du « je », la connaissance « je suis » est là.

Il y a aussi les quatre formes de la parole. *Para* et *pas-hyanti* font référence à l'existence ; et toutes les activités prennent place à travers *madhyama* et *vaikhari*. *Madhyama* veut dire le mental et *vaikhari*, le discours exprimé, les mots qui finissent par sortir de la bouche.

On dirige l'attention vers toutes sortes de choses, mais personne ne nous instruit de ce conditionnement de naissance, *sattva*. Ce conditionnement de naissance renferme tout; les quatre formes de la parole et tout le reste sont inclus en lui. Il n'y a pas que cela; tout l'univers, tout ce qui apparaît est inclus dans le conditionnement de naissance. Voilà pourquoi on insiste tant pour découvrir ce qu'il est. Peu de gens accordent de l'attention à ce conditionnement de naissance, parce qu'ils n'en réalisent pas l'importance. À cause du conditionnement de naissance, tout est, le monde est. Toute la connaissance du monde est incluse en lui. Une personne sur dix millions seulement peut trouver ce qu'il est. Dès que vous le savez, toute chose, toute connaissance vous appartient, même la libération vous appartient.

Ensuite, il y a cette période de neuf mois dans le ventre de la mère. Quel est le contenu de la matrice? C'est cette connaissance « je suis » sous forme latente et qui se développe lentement. Tout est donc inclus dans ce principe de naissance.

**Interprète:** Aux gens qui critiquent beaucoup mais ne savent rien, ou qui prétendent en savoir trop, Maharaj dit en plaisantant: « Vous n'êtes pas sorti du ventre de votre mère trop vite. Donc toute chose, toute connaissance est contenue dans cette matrice ».

Il a noté certains changements dans son corps, quelque chose d'extraordinaire. Par exemple, quand vous prenez son pouls, vous sentez une sorte de force intérieure. Comment cela arrive-t-il? Il dit que la maladie affecte le conditionnement de naissance, alors que lui, étant le témoin du conditionnement de naissance, demeure insensible. Parce qu'il n'est pas né, il ne peut mourir. Il ne fait donc qu'observer tout cela. Il a tout

délégué au conditionnement de naissance, dit-il, étant son observateur. Ainsi, la maladie s'applique uniquement au conditionnement de naissance. Celui-ci est apparu et, finalement, ce que la maladie peut faire, c'est de l'éteindre. Mais je ne suis pas cela, dit-il; par conséquent, il ne s'en inquiète pas.

Reconnaissez ce qu'il est. Pour le reconnaître, vous devez suivre sa méthode. Il vous a dit que votre conscience était le Divin. Du moment que vous comprenez que vous n'êtes pas le corps mais la conscience, vous êtes établi dans la matrice divine. Quand vous arrivez là, vous pouvez savoir ce qu'il est. Avant cela, vous ne le pouvez pas. C'est pourquoi il dit que tellement de gens sont venus et sont repartis, mais qu'aucun ne l'a reconnu avec exactitude. Ils viennent ici, le rencontrent fréquemment et prétendent le suivre. Ils finiront par savoir qu'ils sont le *Brahman*. « Mais ils ne me connaissent pas encore, dit-il. Ils ne connaissent pas celui qui connaît *Brahman*. »

Vous êtes encore dans le domaine de la conscience individuelle; vous devez transcender cette conscience pour le connaître.

La maladie aura pour effet que la mémoire de la naissance disparaîtra. Je ne suis pas affecté, dit-il. Tant que cette encre résiduelle demeure là, quelque chose est enregistré; ceci s'applique aussi au corps causal. Quand l'encre sèche, il n'est plus question non plus du corps causal.

Il dit que certaines personnes qui sont venues à lui ont réalisé le Soi. Il n'y a aucun doute là-dessus. Ils sont des *jnanis* mais pas des *Bruhman-jnanis*. Ils se sont établis dans la conscience. Ils ont compris la source divine,

qu'ils sont Dieu, mais ils n'ont pas pu transcender cela. *Brih* veut dire « le monde » et *aham* veut dire « je », « je suis ». Le monde avec « je suis » (« je suis le monde »), c'est *Brahman*.

Il a tellement parlé pendant quarante-deux ans qu'il ne désire plus beaucoup parler à présent. Bien que les gens l'écoutent, ils ne se débarrassent pas de leurs concepts; ils en demeurent donc les prisonniers. Pour bien comprendre ce qu'il dit, vous devez adorer le *prana*, la force de vie. Ce genre de méditation est nécessaire.

M: Là où il y a un son, il doit y avoir une source. Le monde est là et quelque chose doit en causer l'apparition. La conscience est là, par conséquent le monde est. En présence de qui, direz-vous, la vérité éternelle, le principe absolu est-il? *Turiya* veut dire là où réside la conscience. Celui qui connaît *turiya* est *turiyatita*. C'est mon état. *Turiya* est à l'intérieur de la conscience, qui est le produit des cinq éléments. Celui qui transcende cela, qui connaît *turiya*, est *turiyatita*. Pour être établi dans *turiya*, vous devez connaître le conditionnement de naissance.

V: On décrit toujours *turiya* comme l'état-témoin qui sait, à travers l'état de veille, le rêve et le sommeil. *Turiyatita* est au-delà même de cela.

M: Ce qu'on appelle la naissance, le conditionnement de naissance lui-même est *turiya*. L'expérience même que vous existez est *turiya*.

À ce moment, quoi que vous soyez, son principe a un commencement. Cela devait commencer quelque part. Cela peut être n'importe quel Dieu, Krishna, Rama, n'importe qui. Mais cela devait commencer quelque part. Sans le conditionnement de naissance, qu'y a-t-il?

I: Il ne fait aucune concession, vous savez. Il n'épargne personne, il parle franchement.

V: *Dites-lui que j'ai perçu cela avec beaucoup d'acuité, hier, avec un ami que j'avais emmené ici.*

I: Il dit pouvoir parler comme cela parce qu'il n'entretient aucun doute sur ce qui est et ce qui n'est pas. Voilà pourquoi son discours est ce qu'il est. Il n'y a aucun « peut-être » ni « à supposer » ni autres expressions du genre.

V: *Il doit être très frustrant pour lui de voir les gens qui viennent ici s'accrocher aveuglément à des concepts, croyant pouvoir trouver la solution en les manipulant un peu.*

M : De nombreux sages du passé ont démontré leur victoire sur le mental. Il y a eu Mirabai, par exemple – c'était une grande sainte – à qui son mari avait donné du poison. Mais il ne lui arriva rien.

Il y a une autre histoire concernant un sage. Il était malade et n'avait pris aucun médicament depuis longtemps, ce qui inquiétait fort ses disciples. Ils lui dirent alors qu'il devait prendre des médicaments. Il leur répondit d'apporter tous leurs médicaments et avala le tout. Ils s'inquiétèrent à nouveau. Mais encore une fois, rien ne se produisit. Ça aussi, c'est une victoire sur le mental.

La victoire sur le mental est une chose. En s'exprimant mieux, c'est être établi dans le Soi, la certitude de notre nature véritable. La caractéristique commune de ces sages, c'est qu'ils savent ce qu'ils sont. Ils s'identifient au Soi suprême. Ils n'acceptent pas les histoires de naissance, de mort et de maladie; ils n'y croient pas parce qu'ils n'ont aucun doute sur ce qu'ils sont en vérité.

V: Vous pourriez me mettre au chômage ! Je vais retourner chez moi et raconter aux patients qui viennent me consulter que tout se passe dans leur tête.

M: De tous les énoncés que j'ai entendus, je n'en ai accepté aucun, sauf celui de mon guru qui disait que je suis *Brahman*. C'est le seul énoncé qui m'est acceptable.

Un homme venu de Baroda m'a communiqué un numéro en me disant que j'allais devenir millionnaire du jour au lendemain. Je lui ai répondu de ne pas me le donner, mais de le remettre à quelqu'un d'autre ici. Car demain vous me direz de la même façon que je vais mourir. Si je deviens millionnaire, je peux aussi mourir. Cela n'a aucune valeur pour moi. Tant de gens sont venus, y compris bien de nombreux médecins. Ils ont dit tant de choses ; je les ai simplement regardés et j'ai ignoré tout ce qu'ils m'ont dit.

Nous acceptons ces concepts et nous les faisons nôtres ; il devient alors très ardu de les rejeter. Je ne suis pas le produit de mes parents. Ils ne m'ont pas créé. Je suis venu spontanément. Dans votre cas, vous considérez que vos parents ont attaché les yeux ici, qu'ils ont placé le nez là et la bouche... Quelle que soit l'information que je possède avant la naissance, c'est la seule information valable. Cette information est *Parabrahman*. Avant la naissance est l'Absolu, *Parabrahman*. Après la naissance, c'est *chetana-parabrahman*, le *Brahman* manifesté ou la conscience *Brahman*.

Je suis ce principe qui n'a pas été affecté alors que l'univers a si souvent été dissous.

Ce concept « je suis » n'était pas là avant ce que vous appelez la « naissance ». Comme ce concept est apparu, il disparaîtra. Comment en suis-je affecté ? En aucune

manière. Car ce n'est pas vrai. Ceci s'applique à tous les concepts. Avant et après la naissance, la connaissance qui est mienne, sans l'entendre de quiconque, constitue la seule connaissance véritable que j'accepte. La preuve repose dans la parole de mon guru.

Je dis aux gens ce qui est juste. Je n'ai pas besoin d'apprendre dans les Védas, mais j'y trouve une confirmation de la connaissance que j'ai déjà avant ce qui s'appelle ma naissance.

Il est d'usage, en ce monde, de demander la connaissance aux autres tant pour les affaires mondaines que spirituelles. Les êtres humains essaient de vivre de cela, de la connaissance acquise des autres et non de la leur. Les gens apprennent tout ce qu'on leur dit. Ce qu'ils étaient, avant d'être ainsi instruits, personne ne s'y intéresse. Ce que vous pouvez oublier ne peut être l'Éternel; cela ne peut être la vérité. Voilà pourquoi vous ne pouvez oublier votre état véritable pas plus que vous en souvenir. Tout ce que vous oubliez, ce n'est pas la vérité; souvenez-vous toujours de cela.

Les gens viennent ici poser des questions, mais que savent-ils pour poser des questions? N'ont-ils aucune connaissance d'eux-mêmes? N'ont-ils aucune connaissance véritable? Tout ce qu'ils ont lu, entendu ou qu'on leur a enseigné, ils le régurgitent.

Nous nous identifions au nom qu'on nous a donné. Quel est ce nom? C'est quelque chose qui s'est présenté à nos parents. Nous sommes si attaché à ce nom que nous agissons sans cesse dans le monde sous son couvert. C'est un accident; le mot qui a frappé l'esprit de mes parents devient mon nom, et je m'installe dans cet accident.

Cette dame ici a l'habitude de répéter à son mari ce qu'elle a entendu au cours de ces entretiens. Mais aujourd'hui, cela lui sera très difficile, car cette connaissance est au-delà des mots. Comment pouvez-vous la mettre en mots ?

Les pensées s'écoulent habituellement en un flot continu, toujours présent. Quelle proportion de ce flot vous est d'une réelle utilité ? De toutes ces pensées, ne retenez que celles qui vous sont utiles. Il m'arrive d'ordonner à certaines pensées d'évacuer ma demeure : « Je ne désire en aucune manière être associé à toi. » Moins d'une personne sur mille s'interrogera un jour sur l'utilité de toutes ces pensées qui coulent.

*V : Très peu s'arrêtent pour penser sur la pensée.*

M : Quand la pensée n'a aucun client, elle s'évanouit ; il n'y a plus de pensée.

*V : Pourtant, quand il nous enseigne, les pensées sont si claires et si bien définies. C'est un paradoxe.*

M : Je n'ai aucune foi dans les religions, y compris l'hindouisme.

Lorsque vous venez ici pour la première fois, écoutez seulement ce qui s'y passe, tâchez de le comprendre. Même si des questions vous viennent à l'esprit, ne les posez pas tout de suite ; écoutez simplement. Pour l'instant, je parlerai de cette puissance qui ressemble à un individu, mais dont la présence fait que le monde est le monde. Ce n'est peut-être pas facile à comprendre, mais je n'ai pas envie d'entrer dans les détails et de tout expliquer à cette étape. Tâchez donc de saisir ce que vous pouvez, mais ne vous acharnez pas trop.

Je parle de cette puissance dans le corps, qui constitue cependant la racine de l'existence et du maintien de l'univers entier. Cela se trouve dans mon corps, ainsi que dans celui de tout le monde. Mais tout le monde s'intéresse à ce « cadavre » avec lequel on vit plutôt qu'à ce qui l'habite. Quels que soient les bouleversements dans le monde, ce sont des mouvements de cette puissance, car elle est ce qui fait tourner le monde. Les événements sont des mouvements dans la conscience. Parce que nous nous associons à ces événements, le malheur survient. Je considère les choses du point de vue de l'Absolu.

Alors, quelles sont vos interrogations ?

*V : Bien, c'est seulement l'impersonnalité de cette puissance et le fait que personne ne semble pouvoir la contrôler ou la manipuler. La plupart d'entre nous, en Occident, croient néanmoins pouvoir y arriver, ce qui est l'aspect majeur de l'illusion. Quelquefois, les événements semblent se produire selon nos souhaits, mais en d'autres temps, ils semblent aller fortement à l'encontre de ce que nous estimons juste et approprié.*

M : Tout ce qui arrive doit arriver. Il existe une séquence d'événements ; un scénario est écrit selon lequel les événements se déroulent. Quand nous sommes identifiés à toutes sortes de choses, nous portons certains espoirs, certaines aspirations, et si les choses se développent dans ce sens, nous sommes heureux. Si les événements ne vont pas dans le sens de nos souhaits, nous voilà malheureux. Nous allons continuer d'être heureux et malheureux selon des cycles sans fin, du moins tant que nous allons persister dans cette attitude. Cependant, dès que nous envisageons les choses selon une perspective appropriée – tout ce que nous pouvons faire est de voir qu'il y a cette observation et que tout

ce qui arrive est indépendant de nos pensées –, alors un autre état se manifeste. Il n'y a aucune volonté de la part de l'individu; les choses se produisent d'elles-mêmes. Cette vision procure déjà une certaine sérénité.

Les gens ont beau se plaindre, les cinq éléments n'en sont pas dérangés. Alors, pourquoi ce qui arrive dans les cinq éléments devrait-il déranger l'individu? Si les cinq éléments eux-mêmes ne sont pas dérangés par ce que pensent les gens ou par ce qu'ils font ou ne font pas, comment la source de ces éléments, dont ils dépendent, peut-elle être concernée? Pourquoi serait-elle concernée?

Il y a quelque temps, je vous ai suggéré de lire la Gita du point de vue du Seigneur Krishna et non de celui d'Arjuna, Même là vous devez comprendre ce que j'ai voulu dire par le Seigneur Krishna. Je n'ai pas désigné le Seigneur en tant que personnalité individuelle. J'ai voulu dire cette vague de conscience « je suis » en vous, ce sentiment d'être. C'est cela le Seigneur Krishna, ce sentiment d'être, et vous devriez lire le livre selon ce point de vue. Pour ce qui est du monde, pourrait-il y avoir le monde, Dieu, ou n'importe quoi, en l'absence de cette conscience de Krishna?

*V: Non, je ne le crois pas.*

M: Dès que c'est clairement compris, ça y est! Il n'y a rien d'autre à accomplir. Tout ce que les gens continuent à faire, du moins à penser qu'ils font, ce ne sont que concepts fondés sur une certaine image qu'ils ont d'eux-mêmes. Du moment qu'ils agissent selon cette image, ils sont prédisposés à toutes sortes de malheurs. Tout ce qui arrive n'est que mouvement dans cette conscience. Dès que c'est compris, il ne reste rien à faire: il n'y a rien que vous puissiez ou devriez faire.

*V : Il reste une sorte de paradoxe. Quand on s'engage dans une vie spirituelle, il faut prendre certaines décisions afin de réduire ou économiser les activités mondaines, de façon à disposer de plus de temps pour une telle démarche. Il s'en dégage aussi un certain sentiment d'urgence, probablement encore causé par l'illusion d'être cette personne. Mais si l'état d'illumination exige la posture assise du témoin passif, comment prendre ces décisions et comment les exécuter ?*

M : C'est simplement ce concept que vous entretenez sur vous-même qui décide. Qu'il soit celui d'un grand homme, d'un homme important, ou d'un homme humble, peu importe ce qu'il décide, ou croit qu'il décide, il ne s'agit que d'un concept. Cela veut dire que l'individu en tant qu'objet pense qu'il peut décider, alors qu'en fait aucun objet ne peut décider. S'il ne comprend pas, alors tout est conceptuel. Il faut comprendre que le complexe corps-mental est un simple objet, un phénomène, et qu'aucun phénomène ne peut agir. Le concept est donc très ancré dans votre complexe corps-mental.

Vous ne parviendrez jamais à saisir votre nature véritable ; pour cela, le centre de perception doit changer. Si ce centre de perception est un phénomène, alors, où que vous regardiez, ce regard provient encore du centre du phénomène. À moins que ce centre de perception ne devienne lui-même le noumène, vous n'aurez jamais une idée de votre vraie nature.

Qui a décidé que je suis le corps ? Un pur concept. Ce concept, bien sûr, loge dans le mental. Ce n'est donc qu'un concept que je suis le corps. C'est également un concept que toute action est accomplie par ce corps ; cela signifie qu'il y a eu une « objectivation », un concept que je suis cet objet, le corps. À partir de là, ce qui donne le ton est le concept que ce que fait le corps est *mon*

action. Mais quand ce concept est compris – c'est-à-dire quand l'objet est connu comme un objet, le faux comme le faux –, alors vous adoptez le point de vue du sujet<sup>1</sup>. Dès que vous adoptez ce point de vue, l'objet disparaît. Vous voyez tout ce qui arrive comme un surgissement dans l'environnement, sans vous sentir concerné par lui; vous ne faites que l'observer.

Être le corps et la personnalité individuelle, c'est être lié par le temps. Une mesure du temps intervient. Ce concept même qui s'est habitué à affirmer « je suis le corps » dira « je suis né et je vais mourir ». Qui affirme « je vais mourir » ? Uniquement le concept. Une fois dégagé du concept, le sujet est hors du temps. Il n'y a pas de concept d'espace-temps pour le sujet.

Je le répète, non seulement ce concept dit « je suis le corps », mais il est aussi conscient d'être lié par le temps; c'est pourquoi il dit « je vais mourir. » Mais celui qui connaît le concept n'est pas lié par le temps; il est tout à fait séparé du concept. Le corps meurt. Qu'est-ce que cela signifie ? Simplement que la pensée « je suis », ce concept, a disparu. Rien n'est arrivé à celui qui vit cet événement.

Celui qui sait avoir affaire à un concept et que celui-ci disparaîtra ne subit pas l'expérience de la naissance ni du bonheur ou du malheur ni de la mort.

*V: Maharaj a déjà dit que nous étions tous soumis à cette puissance et qu'il n'y avait rien que nous puissions faire*

---

1. On ne doit pas comprendre ce sujet dans le sens habituel d'une entité personnelle, puisque le terme employé par Maharaj ne se réfère pas à un point quelconque de l'espace-temps. De même, le terme « subjectivité », dépouillé des associations habituelles, a aussi été employé.

*contre elle ; il ne s'agit que d'un concept dans notre mental et il n'aboutit pas. En un sens, étant donné que nous venons à lui, la montée de l'illumination dans un individu semblerait plutôt séparée de toute activité volontaire.*

M : L'idée de la recherche ou de la quête spirituelle – il n'y a pas vraiment de quête, nous ne faisons qu'employer ce mot pour communiquer – est de comprendre le concept en tant que concept, le faux en tant que faux. Il n'y a rien à acquérir.

Dire que je suis Dieu, le Christ ou Allah, Mohammed, peu importe, est encore fondé sur le concept « je suis ». Tant que le concept n'est pas rejeté, vous ne faites que bâtir sur une illusion. En fin de compte, ce n'est que lorsque cette sensation d'existence individuelle disparaît que vous êtes libéré du concept. Tant que le concept fondamental « je suis » est présent, le facteur conceptuel ne peut disparaître. Malgré les divers noms dont il s'est lui-même affublé, le concept demeure le concept.

Sans ce concept de base « je suis », où est le monde, Dieu, Ishvara, le Christ, Allah ou n'importe qui d'autre ? Avant que ce concept « je suis » ne fonde sur vous, étiez-vous heureux ou malheureux ? Y avait-il une quelconque sensation de bonheur ou de malheur ? L'une ou l'autre de ces dualités ?

*V: Je l'ignore.*

M : Je n'éprouvais aucune sensation de bonheur ni de malheur, car ce concept « je suis » n'était pas là.

*V: La conscience de ce fait n'était pas là non plus.*

M: Peu importe ce qu'on peut concevoir ou la sensation, ou la pensée, cela n'apparaît qu'avec ce sentiment fondamental d'existence individuelle. Ce sentiment

n'était pas là. Alors qui pouvait savoir, qui pouvait en être conscient ? Le sentiment même d'existence n'était pas là. Le fait que je suis, que j'existe, le sentiment, le concept lui-même n'était pas là, alors qui pouvait ressentir quoi que ce soit ? Qui pouvait ressentir une quelconque conscience ?

Que je sois un yogi, un roi ou quelqu'autre personnage, cette conscience « je suis », cette sensation d'existence individuelle, cette imagination, ce mental, appelez-le comme vous voudrez, n'est qu'un concept. Avant qu'il ne surgisse, y avait-il quoi que ce soit ? Il n'y avait rien. Il n'y avait même ni bonheur ni malheur : c'était l'état parfait.

*V : Je pense que ce qui était également absent et qui provoque beaucoup de nos questions est le sentiment du temps. Ainsi, pourquoi n'étais-je pas conscient dans le passé ? S'il y a compréhension, il n'y a aucun passé.*

M : Exactement. Quand on parle de conscience, on a tendance à en parler en termes d'individu. Comprenez que ce n'est pas vraiment l'individu qui a la conscience, mais plutôt la conscience qui revêt des formes innombrables.

Je passe mon temps à répéter que la personne moyenne ne comprendra pas ceci. Pourquoi ? Parce que c'est trop simple ! Pour comprendre, on doit vouloir quelque chose, une forme, un contour. Que « quelque chose » soit né, doive mourir et disparaître, est une totale illusion, un effet de l'imagination ; rien n'est né. C'est l'enfant né de la femme stérile. Qui l'appelle ainsi ? Même cela est un concept. En l'absence du concept de base « je suis », il n'y a pas de pensée, pas de conscience de l'existence individuelle.

(À l'un des visiteurs en particulier) Qu'est-ce qui arrive à votre ami l'acteur ? Parviendra-t-il à assimiler ce qui a été dit ?

V: (À l'interprète) *Dites-lui qu'il est à la maison en train de panser ses blessures. Une autre perception ou idée que je voudrais soumettre à Maharaj, tandis que nous parlons des concepts, tout spécialement de ce concept « je suis », c'est que nous avons tendance à confondre cela avec toutes les pensées grossières et mal fondées qui... Mais dans un sens, ce concept ressemble à l'activité la plus subtile et représente la pierre angulaire de la conscience ; on peut manquer sa nature fondamentale si on la considère simplement de la manière dont on utilise généralement le mot « concept ».*

M : Une personne sur dix millions comprendra l'aspect subtil de tout ceci.

V: *Toute la population de Bombay ! Mais, de toute évidence, le Maharaj n'en est pas découragé. Il a parlé pendant quarante-deux ans. Combien de fois a-t-il vu quelqu'un lui faire un tant soit peu espérer [qu'il comprendra] ?*

M: Même là, c'est encore un concept. Mais je vais vous donner un critère selon lequel on peut risquer un jugement sur quelque chose.

Quand on atteint un stade où l'on sent profondément que tout ce qui est fait se produit tout simplement et qu'on n'a aucun lien avec cela, il nous vient une certitude formidable que ce qui arrive n'arrive pas vraiment, et que tout ce qui semble arriver est aussi une illusion. Cela peut être définitif. En d'autres termes, quand on est complètement en dehors de ce qui semble se produire, quand on arrête de penser qu'on vit mais qu'on a le sentiment qu'on « est vécu » de l'intérieur, que quoi qu'on fasse on ne fait rien, mais qu'on est poussé à agir, alors ceci est un genre de critère.

*V: En Occident, l'enseignant demande à ses disciples : qu'est-ce qui « vous vit » de l'intérieur maintenant...*

*M: On ne peut jamais le dire.*

*V: C'est vrai.*

*M: Si l'on fournit une réponse, ça ne peut qu'être sur le plan mental. Si quelqu'un, malgré une longue sadhana, n'est parvenu nulle part, il devra se poser des questions du genre : « Qu'ai-je mal fait ? »*

*V: Une des réponses évidentes pour nombre de personnes qui viennent ici est qu'elles attendaient l'enseignement de Maharaj.*

*M: Comment fonctionnent les gens du monde entier, ceux qui réussissent et les autres? Quand vous vous penchez là-dessus, vous découvrez que chacun a pris un « échantillon », une certaine image de lui-même. Je suis untel ou untel, une image, une pose, et c'est depuis cette pose qu'il agit. La pose a été adoptée par son concept qu'il a de lui-même. Seul celui qui comprend ceci – la source de ses actes – s'en libère. Il voit le faux en tant que faux.*

*Ces hommes saints, même les rishis, les munis, qui se considèrent comme des avatars, font tous la même chose. Ils ont adopté une certaine pose fondée sur un concept particulier. À moins qu'ils ne voient eux aussi pourquoi ils agissent et comment ils agissent à partir de cette pose fondée sur un concept, ils vont continuer de la même manière et ne seront jamais libres.*

*V: J'ai souvent senti que tous, en ce monde, nous essayons de présenter une sorte de façade, et que toutes nos activités tendent à maintenir ce sentiment de soi que nous avons, pour nous empêcher de regarder plus loin.*

*Nous échangeons des remarques drôles sur les psychiatres hier. Jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'une grande partie des comportements névrotiques des gens se manifeste lorsque cette façade qu'ils tentent de présenter est menacée ou mise au défi d'une manière quelconque, je pense qu'ils ne sauront jamais ce qu'ils font.*

M: Les psychiatres devront d'abord comprendre ce qu'est le mental; non comment il fonctionne, mais ce qu'il est intrinsèquement. Alors, il pourrait y avoir des changements, des changements nécessaires.

V: *Ils n'apprendront jamais cela dans les livres. Tout le monde croit apprendre dans les livres.*

M: Le mot marahti pour psychiatre est *mana-shastri*; *mana* est le mental, donc c'est « le médecin du mental ». À moins de comprendre ce qu'est le mental, le médecin du mental n'ira nulle part. Tout ce qui arrive est fondé sur le mental. La principale question à laquelle le psychiatre devrait se consacrer avant tout est: sur quoi le mental lui-même est-il fondé? De quoi le mental est-il le contenu? Alors, il arrivera quelque part. Tout ce qui se passe dans le monde est fondé sur le concept. Le concept à l'œuvre est « le mental ». Avez-vous parfaitement compris que vous n'êtes pas le concept, mais celui qui connaît le concept? Peu importe les étiquettes et les noms utilisés dans le monde, ils relèvent tous du domaine du concept. Vous n'êtes pas le concept. Êtes-vous maintenant quelque peu familier avec ce que je dis?

V: *Beaucoup. J'ai tenté de le vivre durant les deux dernières années, chaque jour.*

M: Ce n'est pas quelque chose qu'on met en pratique facilement. Regardez-vous simplement. C'est « vous ». Il n'y a rien à accomplir! Je ne vous laisserai jamais vous

en écarter. Il n'y a rien à vivre; en fait, c'est ce qui a été dit plus tôt. Quand vous comprenez ce qu'est la vie et que, là où vous croyez vivre, vous êtes simplement vécu. Peu importe ce que vous pensez avoir compris, quelle que soit votre connaissance, tout cela est concept. *Rishi, muni, yogi, roi*, quoi qu'ils puissent être, tout est concept, pose adoptée.

*V: J'ai été dérouté, pendant un certain temps, par un homme que j'avais rencontré, doué de toutes sortes de pouvoirs miraculeux et qui très ouvertement professait être ceci et cela, bref un avatar. Ceci me semble être un concept qui n'est pas fidèle à l'essence de ce que l'Inde a toujours soutenu et que Maharaj représente de façon si évidente. Avec ma formation scientifique, je ne pouvais douter de la véracité des affirmations de cet homme, après avoir observé ce qui arrivait aux gens avant et après qu'il eut opéré un miracle particulier. Mais j'avais de la difficulté à comprendre pourquoi un homme doué d'un tel contrôle sur le fonctionnement de la nature et d'une telle capacité à la manipuler ne semblait pas être doté du même degré de compréhension de ce que sont les germes de ce concept.*

M: Cette personne est-elle à San Francisco ?

*V: Non, non, je parle de Sai Baba.*

I: Il va toujours à la racine de tout sujet. Il dit: « Il y a Sai Baba. » Qu'est-ce que Sai Baba? Quand nous disons Sai Baba, qu'est-ce que Baba, comment est-ce Baba? Plus tôt, il a dit: « Pourquoi ouvrir le magasin de quelqu'un d'autre? »

*V: Cela ne me regarde pas.*

I: Quand il avait l'énergie, il avait coutume de parler beaucoup. Il parlait à quiconque venait à lui, peu importe son niveau. Mais maintenant qu'il n'est pas très bien, il

dit ne vouloir parler qu'à certains scientifiques spécialisés dans l'étude des cinq éléments. Ainsi, il peut répliquer à ce qui est dit. Autrement, il dit que ce serait un gaspillage de cette énergie qui lui fait déjà défaut.

*V: Au bout d'un certain temps, cette connaissance (scientifique) – et c'est ce dans quoi je suis engagé – devient très ennuyeuse. C'est toujours la même chose et cela ne satisfait pas.*

7 et 8 juillet 1980